

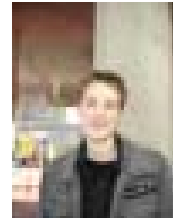
La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Sept regards sur **GOOD BYE BAFANA** de Bille August

Avant-Première du mardi 3 avril 2007 aux Galeries du Cinéma à Lausanne

Alexandre Buttex, 18 ans, UNIL, TJC, Moudon

Good Bye Bafana est un film dont on pouvait attendre beaucoup. L'originalité du point de vue proposé pour parler d'un personnage célèbre comme Mandela avait de quoi intriguer. En effet, choisir la perspective du geôlier pour parler du prisonnier promettait un éclairage nouveau sur cette sombre période que fut l'apartheid en Afrique du Sud ainsi que sur l'intimité des 27 ans de captivité qu'a connus Mandela. Cependant, on reste plutôt déçu par le contenu du film. James Gregory, le gardien de Mandela, n'évolue que très peu au cours de l'histoire. Le racisme de façade qu'il affiche brièvement laisse place à une sorte de fascination et de respect pour Mandela dès leur première rencontre. Le film décrit les 21 années qui suivent de manière quelque peu monotone : la relation d'amitié entre les deux hommes est tout juste esquissée et le personnage de Mandela reste très obscur et hermétique tout au long du film. Finalement, on n'en apprend moins sur le régime de l'apartheid que sur les difficultés sociales d'une famille blanche en Afrique du Sud à cette époque-là et c'est plutôt dommage. En voulant tout raconter des longues années de détention de Mandela et de ses répercussions sur la famille Gregory, le film s'étale et passe trop rapidement sur des détails qui auraient pu enrichir l'histoire et la rendre plus vivante. On retiendra néanmoins la bonne représentation de l'évolution des conditions de détention de Mandela, depuis sa cellule humide et exiguë de Robben Island, jusqu'à son agréable et trop spacieuse villa campagnarde, juste avant sa libération triomphale. Dans une autre mesure, l'accent qu'adoptent les comédiens contribue également à l'originalité de l'ensemble et donne un ton plus véridique à l'histoire que l'on peut regarder comme une lente, mais acharnée progression vers la liberté.



Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens



Porter la vie carcérale de Nelson Mandela à l'écran était un grand challenge et le faire du point de vue de son gardien était une idée originale. Cela nous permet en effet, de découvrir la vie de ce grand homme sous un angle inédit.

Relativement classique dans sa mise en scène, ce film a l'avantage d'être très pédagogique. Il nous apprend ce qu'est le régime de l'apartheid et à travers la vie pénitentiaire de Nelson Mandela, son évolution. Au début du film, Mandela est vu comme un terroriste. Puis, les années passant, on réalise que le gouvernement tente de négocier avec lui (car il le craint!) et finalement, il le libère. On peut y voir une certaine forme de changement du régime de l'apartheid lui-même. De plus, grâce à la relation entre James Gregory et Mandela on se rend compte que ce régime est basé sur l'ignorance et la peur qu'avaient les Blancs envers les Noirs.

A travers ce film on voit un homme sûr des valeurs auxquelles il a toujours cru, qui, change peu à peu de conviction vis à vis de l'apartheid. Ses certitudes disparaissent et il se crée un nouveau code de valeurs qui nous semble plus humain. Malheureusement, James Gregory est un personnage qui commence par évoluer très vite et qui, par la suite, paraît stagner quelque peu. En plus, le rapport amical entre les deux hommes naît presque trop rapidement. Gregory est censé considérer Mandela comme un terroriste et en moins d'un an, il fait passer en douce du chocolat à sa femme! Ses certitudes qui ont l'air si fortes volent bien vite en éclats.

L'autre problème de ce film est que le vieillissement des personnages est très mal rendu. Ce n'est pas en leur ajoutant quelques cheveux gris et une bedaine qu'on peut croire qu'ils sont

plus vieux de 20 ans. Il y a de ce côté-là un manque de travail de la part des responsables du make-up, et des acteurs !

Matthieu Colliard, 20 ans, TJC, Lausanne

Le film de Bille August relève un défi difficile : celui de tracer le portrait d'un leader charismatique, une figure emblématique de la lutte anti-raciste du XXème siècle, héros d'une nation qui resta un haut lieu du racisme en pleine période décolonisation. Bille August s'est inspiré des confidences d'un geôlier blanc qui prétend être devenu le confident de Mandela, ce que plus d'un contestent. Qu'est-ce qui reste authentique dans le film ? Certes, les pratiques et dogmes odieux de l'apartheid, le discours arrogant des racistes au pouvoir, le régime de terreur qu'ils avaient instauré : pas de liberté de circuler, pas de droit de propriété, pas de droit de vote, pas de droit à la même éducation que les Blancs, pas de droit de manifestation, pas de droit d'association, etc. etc. De l'action réelle de Mandela et de son influence qui n'a jamais diminué sur les partisans de la Freedom Charter, on ne sait pratiquement rien. De lui-même, on sait qu'il est juriste (il connaît ses droits et les Blancs le savent), qu'il joue un rôle important au sein de l'ANC, qu'il partage la captivité avec 4 autres leaders de l'ANC, qu'il a co-rédigé la Freedom Charter, qu'il refuse d'échanger sa liberté contre les droits de manifester de ses frères noirs, qu'il est un monument de patience. On en apprend plus sur le gardien blanc et ses parcours professionnel et privé, même si on ne comprend pas comment il pouvait être ami d'un jeune Noir dans son enfance, pourquoi il porte toujours sur lui le gris-gris porte-bonheur que celui-ci lui avait donné en geste d'amitié lorsque la vie les avait séparés, et comment il est devenu si authentiquement et si viscéralement raciste.

Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



J'ai trouvé le film *Goodbye Bafana* très réussi, je l'ai beaucoup apprécié. J'ai trouvé qu'il reflétait un juste milieu en ne romançant pas trop l'histoire de James Gregory, le gardien de prison de Nelson Mandela. Le film nous fait suivre la vie de Gregory durant les 24 ans qu'il passa à garder Nelson Mandela en prison. On suit la transformation de son opinion au sujet de l'apartheid en Afrique du Sud. Au début, James et sa femme Gloria ne se posent pas de question, ils croient à l'apartheid comme à une loi de Dieu, pensent que tous les Noirs sont des terroristes qui veulent la peau et les terres des Blancs. Après sa rencontre avec Mandela, James prend peu à peu conscience de sa lutte non-violente pour l'égalité entre Blancs et Noirs. Après près de trente ans d'incarcération, Mandela sera libéré en 1990. N'ayant pas vécu ces événements historiques, je ne savais en fin de compte pas grand chose au sujet de l'apartheid. J'ai bien aimé le fait que le film ne s'attarde pas à trop montrer de scènes de carnages, de meurtres, etc. Tout est dit ou suggéré par un dialogue, un coup de fil, une coupure de journaux, des actualités télévisées, et les mots font même plus de mal que les images (comme la mort du fils de Gregory et celle du fils de Mandela). J'ai beaucoup aimé Joseph Fiennes et son accent d'Afrikaner, Dennis Haysbert et son imposante sérénité (même s'il n'avait pas grande ressemblance physique avec Mandela) et j'ai été impressionnée par la très bonne prestation de Diane Kruger (dont je n'avait pas beaucoup aimé les précédents films...). Le seul petit point faible du film serait le peu de vieillissement physique des personnages qui sont censés vieillir de vingt ans (Joseph Fiennes avait toujours l'air aussi jeune même avec le rajout d'une moustache!).

Melissa Allcock, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Nombreux sont les longs métrages abordant le thème de l'apartheid. Parmi eux, nous pouvons nommer le saisissant *Cry Freedom* de Richard Attenborough, mais *Good Bye Bafana* est le premier, à ma connaissance, qui s'attarde sur Nelson Rolihlahla Mandela, alias Madiba, premier président noir élu démocratiquement en Afrique du Sud. Il fut emprisonné pendant 27 ans. Ce film porte un regard, que je



qualifierais de macroscopique et microscopique à la fois, sur trois décennies de l'histoire des Blancs et des Noirs d'Afrique du Sud, sur deux races nées dans un même pays, déchirées par des croyances, préjugés et lois absurdes transmis de génération en génération. Et d'autre part, sur la relation entre un Noir et un Blanc au cœur de ce conflit. L'histoire nous dévoile l'évolution du fonctionnaire raciste qui va comprendre petit à petit, au contact de ce prisonnier hors du commun, qu'une grande partie des choses dans lesquelles il croyait dur comme fer, s'avèrent fausses. Il devra retrouver d'autres valeurs en se fiant à son propre jugement. Une telle prise de conscience n'est pas facile à digérer et se décider à changer n'est pas facile, mais heureusement possible. Bille August a su trouver un bon équilibre entre les faits historiques relatés et le déroulement de la vie de ces deux hommes, si bien que je n'ai pas eu l'impression d'avoir un cours d'histoire, mais de m'être immiscée dans une belle histoire d'amitié. J'ai été enchantée de voir à quel point les acteurs ont su s'approprier l'accent du territoire et séduite par les interprétations de Dennis Haysbert, fort convaincant en Madiba, même si physiquement, je trouve qu'il ne ressemblait pas du tout au vrai Mandela. Et j'ai été charmée par Joseph Fiennes, qui n'a rien à envier à son frère!

Damien Emmenegger, 19 ans, Uni Fribourg, TJC, Lutry

Après *Good Bye Lénine*, voici *Good Bye Bafana*. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'aborder la chute du Mur de Berlin, mais plutôt l'épopée carcérale de Nelson Mandela, aux côtés de son geôlier. Le scénario, basé sur des faits réels et sur l'histoire de l'Afrique du Sud, est une source d'informations pour qui a une maigre connaissance de l'apartheid et de Mandela. L'intrigue a cependant été légèrement romancée, d'une manière plutôt convaincante, puisque cela ne nuit pas à l'aspect documentaire du film. Ainsi, on ne raconte pas l'apartheid en soi, mais la vie de Mandela en prison et les liens qui se créent au fil du temps avec son geôlier, tout en maintenant une perspective sur les événements en dehors de la prison. Donc, en ce qui concerne le scénario, le film présente un certain intérêt, celui d'offrir un angle de vue différent.

La réalisation réserve quelques surprises. Entre autres, l'accent sud-africain des acteurs américains est très réussi, les décors sont soignés, ce qui contribue à créer une atmosphère authentique. Malheureusement, les effets de vieillissement des personnages sont quasi inexistantes ou ratés, ce qui m'a donné l'impression de voir un Mandela et un Gregory qui n'évoluent pas. Ce film ne présente à mon avis pas les ingrédients d'un grand film, mais saura peut-être remplacer efficacement une leçon d'histoire.

Ludovic Dutoit, 16 ans, Gymnase de Chamblandes, TJC, Chavannes



Réaliser un film sur la vie d'un homme si emblématique que Nelson Mandela est un défi que Bille August, après *Les meilleures Intentions* et *Pelle le conquérant*, a décidé de relever. Il a choisi de le faire à travers les mémoires du geôlier de Mandela. Les questions surviennent alors inmanquablement. Comment le gardien, auteur du récit, a-t-il pu rester aussi passif face aux événements dont il est témoin ? Quelle est la part de vérité du récit ?

Certes les relations entre les intervenants sont romancées. Mais le film réussit quand à brosser un portrait honnête de Mandela et d'une Afrique du Sud pas si lointaine.

La révélation du film, à mes yeux, c'est le frère de Ralph Fiennes, Joseph qui campe parfaitement le personnage un peu naïf du geôlier. Quant à Dennis Haysbert, il dégage une impression de dignité et de fierté. Il apparaît assez vite que l'opprimé est plus digne et plus fort que l'opresseur : un monde à l'envers ! Un film assez cru et sans tabou sur une phase sombre, une de plus, de l'histoire de l'humanité. Une leçon de courage et de tolérance qui peut amener doucement, mais sûrement, à relativiser nos petits problèmes quotidiens.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, avril 2007